cette faute, on s'explique qu'Orose ait tout simplement reproduit le *L* qui s'était substitué au *V* et que Plutarque ait adopté la transcription en chiffres arrondis de 400 stades (71 kilomètres au lieu de 74)[1]. Notons en passant l'indifférence avec laquelle Plutarque accepte qu'en fin de combat César ait pu poursuivre son adversaire sur une distance de plus de 70 kilomètres, dans un terrain qui naguère encore était en majeure partie forêts et marécages. Et que dire du chiffre qu'il avance de 80,000 morts du seul côté des Germains? Mais ceci est une autre histoire. Le premier problème suffit[2]. *Lis ad forum defertur!*

A. DAIN.

II

SUR LE SENS DU MOT *TYPVS*

PAR L. LAURAND
Docteur ès lettres

Après avoir consulté un bon nombre de dictionnaires anciens et récents, il ne semble pas inutile d'écrire quelques lignes au sujet du mot *typus*.

quité des éditions fort diverses. Les chiffres sont d'ordinaire l'élément qui s'altère en premier lieu (voir ci-dessous la note 2).

1. H. Estienne, bon philologue s'il en fut, avait bien vu l'erreur de Plutarque; mais il faut laisser à Plutarque la responsabilité de ses bévues et éviter de corriger *dans le texte*, comme le fait H. Estienne, τριακοσίους en τετταράκοντα. Par un singulier retour, — quelle n'est pas la malchance qui accable le philologue dont les yeux sont fermés aux réalités matérielles! — certains éditeurs, corrigeant César par Plutarque, changent le latin *quinque* en *quinquaginta*.

2. Si l'on compare, dans le même livre I du *De bello Gallico*, le dénombrement des Helvètes, au chapitre XIX, on voit que les chiffres avancés par César ne correspondent pas à ceux fournis par Plutarque, Polyen, Appien, Strabon, Orose. Se référant à C. Jullian (*Hist. de la Gaule*, III, 197, n. 8), L.-A. Constans (p. 22, n. 2 de son édition) estime que les chiffres nouveaux « doivent provenir, en dernière analyse, de la corruption de ceux de César ».

Note additionnelle. — A ma connaissance, la plus ancienne mention, dans un traité militaire, je ne dis pas d'une carte, mais simplement d'un croquis, se trouve seulement dans un travail anonyme de la fin du VI^e^ siècle : Καλὸν δὲ καὶ τοὺς ἐπικινδυνοτέρους τῶν τόπων ἀπογράφειν, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ὅσοι εἰς ἐνέδρας εἰσὶν ἐπιτήδειοι, κ. τ. λ. (Περὶ στρατηγικῆς, XX, 8). Ce passage a été paraphrasé par Nicéphore Ouranos (Τακτ., LXXXIII, 6). — Chose curieuse, quand Constantin Porphyrogénète indique ce que le général qui part en campagne doit mettre dans sa cantine, il mentionne, entre autres choses, des livres de stratégie et de poliorcétique, les manuels de Polyen et de Syrien, le *Livre des Songes* d'Artémidore, des recueils de pronostics à tirer des phénomènes naturels, et mille autres objets inattendus, mais il n'est jamais question de cartes ni de traités géographiques.